





Yannick A. R. FRADIN

# Le Cycle de McGowein

*Livre 4*

*La Druidesse*

*de Lörn*



Yannick A. R. FRADIN

# La Druidesse de Lörn

# Mentions légales

*Ce livre a été publié avec <http://www.bookelis.com>*

© Yannick A. R. FRADIN, octobre 2020  
yannickarfradin.com

*Illustration de couverture : Vaël*

*Carte géographique : Renflowergrapx*

*ISBN : 979-10-359-2363-1*

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle, réservés pour tous pays. L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

« Le code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5 (2° et 3° alinéas), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, sous réserve du nom de l'auteur et de la source, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou des ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du code de la propriété intellectuelle »



Cimyl

FALORN

ORGONDIE

CARASTHIL

DESERT DES GEMISSEMENTS

DESOLATIONS GLACÉES

MONTS GELÉS

ANCIENNES FORÊTS DU NORD

Telanar

Caithes

RALLYHON

KALLYSSEN

Elithor

GRANDE TORÉT DE LÖRN

CHAÎNE DE BUROTAR

PAYS PARS

Limène

Panulquedes

LENDANON

PRINETHAR

Imprymétharble

BELLECRUE

Lapis-Alguli

Bahrein

Soudinart



## Du même auteur

### ***Romans***

Le Cycle de McGowein (saga d'heroic-fantasy)

- Livre 1 : La Gardienne de Danarith – *mars 2018*
- Livre 2 : Dyntherith, la Cité aux Douze Gardiens – *juin 2018*
- Livre 3 : La Traversée de l'Océan de Ryn – *août 2019*
- Livre 4 : La Druidesse de Lörn – *septembre 2020*
- Livre 5 : Aydan et les Huit Généraux de Galkaneth – *à paraître*

### ***Nouvelles de fantasy***

- Le Moinillon et la Dame (recueil collectif « Je, tu, ils, NOUS » Anyway Éditions) – *décembre 2016*

### ***Contes lyriques et merveilleux***

- Gurifin et l'ode à la Lune – *janvier 2018*
- Le Seigneur Noir de Lokarith – *février 2018*
- Kainuchi et la Montagne des Fées – *mars 2018*
- La Sirène et l'Hippocampe – *avril 2018*
- La Licorne du Val d'Ambre – *mai 2018*
- Kallowën et la flûte enchantée – *février 2019*
- La Centauresse de Lynbethil – *octobre 2019*
- Insatiable Aglaopée – *février 2020*
- Hydralune – *février 2020*
- Contes lyriques et merveilleux – Volume 1 – *février 2020*

### ***Contes de Noël***

- Trois contes de Noël axonais – *décembre 2017*

### ***Novellas sur le légendaire régional***

- La Bête Blanche de la Somme – *novembre 2018*

*À mon épouse Marine,*

*À mes fils Louis,  
Matthieu,  
Thibault,  
Clément,*

*À ma fille Lucile,*

*Et bien sûr à vous, qui tenez ce livre entre vos mains !*



# I

## Lapis-Alguli

*La capitale du royaume côtier de Bellecrue est célèbre pour ses trois tours élancées construites dans des roches aux couleurs et aux reflets bleutés, qui rappellent les nuances de la mer et des algues, et donnent l'impression que le monde marin empiète sur les terres pour s'étendre à la verticale, comme s'il envisageait de partir à l'assaut des cieux.*

*Lapis-Alguli est à la fois une place-forte et un carrefour marchand incontournable. Le palais du roi Ferdinand de Trastamare s'étend entre les tours bleutées, tel un joyau dans son écrin. L'accès est réservé aux hauts dignitaires et rares sont les visiteurs à pouvoir en observer les merveilles.*

*Ceinte d'un double rempart, la capitale est bordée au nord et à l'est par des champs et des villages qui produisent la nourriture et les ressources nécessaires à la vie et au développement de son importante population.*

Léraline effleura le bastingage du bout des doigts, captivée par le spectacle de la cité, dont la vie et les détails se dévoilaient un peu plus à chaque nouveau souffle de vent. Le Vasalith filait sur l'onde dans un concert de clapotis joyeux.

Un mouvement dans l'eau attira le regard de la Gardienne. Un aileron pointu, puis un autre, puis un troisième, crevèrent la surface de l'océan. Bientôt, une douzaine de dauphins accompagnèrent l'avancée du navire en bondissant à ses côtés.

La jeune femme contempla longuement les mammifères marins, dont la grâce et l'énergie lui insufflaient un apaisement de l'esprit tout à fait bienvenu.

La beauté de la scène fut quelque peu brisée lorsqu'elle aperçut Leiria suspendue à une corde par un pied. La voleuse venait de se jeter par-dessus bord et essayait de toucher le dauphin de tête.

Préférant laisser la jeune fille à ses jeux dangereux, Léraline jugea qu'il était temps de retrouver McGowein. Le roi guerrier avait revêtu son armure de plates complète et se tenait debout à l'avant du navire. Ses longs cheveux noirs fouettaient l'espace autour de lui au rythme des bourrasques qui caressaient le pont du Vasalith. Son épée monumentale, à l'abri de son fourreau métallique ouvragé, était posée la pointe contre le sol, comme lors de leur première rencontre, au Dôme de Dargath.

Ils ne se connaissaient que depuis quelques semaines et pourtant, que d'aventures ils avaient déjà vécues ensemble ! La Gardienne s'approcha et s'immobilisa aux côtés de son ami, qui lui adressa un bref sourire avant de plonger de nouveau le regard dans la vaste cité portuaire de Lapis-Alguli.

Lui aussi semblait fasciné par les reflets des tours qui miroitaient dans l'eau du port, projetant des arcs lumineux aux nuances enchanteresses.

Le Vasalith commença à réduire sa vitesse, alors que les premières manœuvres d'appontage débutaient. Leiria se planta bientôt à côté de Léraline, trop proche au goût de cette dernière, d'autant plus que la jeune fille était toute trempée. La Gardienne s'en serait accommodée s'il n'y avait eu que la large flaque qui s'étendait aux pieds de la tueuse et menaçait d'atteindre ses bottes, mais l'insolente agitait ostensiblement sa chevelure de tous côtés pour l'éclabousser.

De guerre lasse, Léraline finit par s'écarter et Leiria en profita pour se glisser aux côtés de McGowein, qui lui adressa le même bref sourire qu'il avait eu à l'attention de la jeune femme auparavant.

Une petite forme ailée tourbillonna dans un rire cristallin et Méruline se posa sur l'épaule de McGowein.

— Alors, ça y est, on va débarquer ?

— Oui, Méruline, les manœuvres d'apportage ont commencé, regarde.

Pendant que Leiria s'agitait et se tordait en vain pour essayer de déceler une trace de la présence de la fée, le Vasalith réduisit encore sa vitesse et entra dans le port. Quelques minutes plus tard, il apponta le long d'un large quai de bois couvert d'immenses caisses remplies de poissons de toutes sortes, que des dizaines d'hommes chargeaient inlassablement dans des caisses plus petites avant de les amener à la pesée, dont les énormes balances émergeaient d'un véritable flot de personnes, quelques toises plus loin. La marchandise devait ensuite poursuivre son voyage chez les détaillants, restaurateurs et cuisiniers de la cité. Nul doute que le commerce du poisson représentât une part importante de l'économie locale !

Léraline leva les yeux sur les tours, dont on n'apercevait plus que le tiers supérieur, la base étant cachée par les nombreuses habitations qui s'élevaient dès qu'on avait quitté les quais. La légendaire Dynterith avait certes bien plus fière allure que cette cité aux tours colorées, mais la Gardienne ne pensait pas trouver une architecture aussi fine sur le Vieux Continent.

La gloire du royaume insulaire de Dygallie, vantée dans les ouvrages qu'elle avait étudiés pendant sa formation, ne semblait pas si démesurément supérieure que ce qu'elle avait cru. À bien y regarder, l'architecture continentale était tout aussi digne d'éloges et de respect.

La cité de Lapis-Alguli s'étendait sur une superficie environ moitié plus petite que celle de Dynterith, mais les bâtiments à étages y étaient plus nombreux. Difficile de mesurer l'importance de la population à l'aune des seuls bâtiments, mais à en juger par l'animation qui régnait sur les quais, la capitale de Bellecrue grouillait de vie.

Une passerelle fut bientôt jetée entre le Vasalith et le quai attenant. L'impact du bois qui heurte le bois tira Léraline de sa rêverie. Cormag McGowein se tenait un pas derrière elle, la peste de Leiria presque collée contre lui, et l'adorable Méruline balançait ses jambes en chantonnant gaiement sur l'épaule du roi guerrier.

Oanell et Rémulia encadrèrent soudain la Gardienne.

— Eh bien alors ? Qu'attendez-vous pour aller vous dégourdir les jambes ? lui lança le major d'un air joyeux.

Seulement alors Léraline réalisa-t-elle que la traversée était terminée et qu'il était temps de faire leurs adieux à l'équipage. Elle enlaça l'officier de bord et cette dernière lui rendit son étreinte.

Lorsqu'elle avait compris que ses compagnons de route allaient prendre le temps de saluer tous les membres d'équipage, l'ombre blanche s'était vite éclipsée et avait totalement disparu. Il fallut un long moment pour que les deux amis saluent les personnes qui avaient partagé leur vie et leurs déboires au cours de l'une des pires traversées jamais réalisées de mémoire d'homme. Quand tous les adieux furent terminés, Leiria n'avait toujours pas réapparu et elle était parfaitement introuvable.

— Bah ! Allons-y, Cormag, elle nous rejoindra bien à un moment ou à un autre, si elle est toujours décidée à nous accompagner, soupira Léraline d'un ton résigné.

— En route, Gardienne. Je ne serai pas fâché de fouler de nouveau le plancher des vaches !

— Même si on est encore loin de chez vous, nous nous

engageons désormais sur une terre qui lui est reliée !

— Oui, plus de tourbillons, ni de tempêtes, ni de naufrages, ni de pirates...

— Oh ? Ne m'avez-vous pas déjà fait remarquer que traverser les terres était plus périlleux qu'un voyage en mer ?

— Si, les dangers sont plus nombreux sur terre que sur mer, mais après une telle traversée, j'en viens à m'interroger...

— On ne peut que souhaiter ne pas rencontrer encore plus de difficultés, je vous l'accorde.

Les deux compagnons quittèrent le bord du Vasalith et se mirent à arpenter le quai en direction de la ville. Quand ils s'engouffrèrent dans la masse grouillante d'un vaste marché, McGowein posa la main sur l'épaule de la jeune femme et la tira près du mur d'une petite maison.

— Vous voulez toujours m'accompagner, Léraline ?

La Gardienne fronça les sourcils et le fixa intensément dans les yeux.

— Vous voulez déjà me fausser compagnie ? répondit-elle d'un ton acide.

— Pas du tout, mais vous avez une enquête à mener ici. Des personnes à rencontrer. Des investigations à entreprendre. Les dangers de la route d'ici à Orgondie sont bien réels, et je ne veux pas qu'il vous arrive quelque chose par ma faute. Vous êtes loin de chez vous, Léraline. Toute Gardienne que vous êtes, ici, ce n'est qu'un titre, qui n'évoquera pas grand chose à la plupart des gens. Il sera sûrement long et difficile de mener vos recherches à bien. Quant à moi, mon sang bout de prendre la route au plus vite.

Léraline posa une main douce mais ferme sur le bras de son ami.

— Cormag... Nous avons déjà discuté de tout ceci. Je vous accompagnerai jusque chez vous. Mais nous ne pouvons pas partir tête baissée sans prendre le temps de nous préparer. Je croyais que vous étiez d'accord pour passer quelques jours à

Lapis-Alguli le temps de glaner des informations, de se procurer des montures, des vivres, et de mener les recherches qui m'incombent. Combien de temps d'ici à Orgondie ? Quatre semaines de cheval ? Vous réagissez comme à notre arrivée à Dwyterith. Vous vouliez prendre un navire immédiatement, vous vous souvenez ?

— Je sais ce que j'ai dit, Léraline, mais maintenant que nous sommes là, attendre m'est insupportable.

— Vous voudriez donc partir tout de suite, et adienne que pourra ? Je regrette, mais nos chances de succès seront bien plus élevées si nous prenons le temps de nous préparer et de nous organiser correctement. Si nous partons tout de suite, nous gagnerons peut-être les quelques journées que je veux passer ici, mais nous en perdrons probablement le double ou le triple pour avoir négligé de réfléchir à notre voyage. Que savez-vous de la situation actuelle sur le Vieux Continent ? Que s'est-il passé au cours des quatre dernières années ?

McGowain conserva le silence et afficha un air renfrogné.

— Je pense que la hâte que vous ressentez est à la fois liée à votre envie de revoir vos proches et à l'influence de la créature qui habite votre épée. Soyez raisonnable et prenons le temps de nous préparer, s'il vous plaît. Je vous promets de ne pas m'attarder inutilement.

Léraline ponctua ses paroles en serrant gentiment le bras du roi guerrier.

— Fort bien, finit par acquiescer ce dernier. Je vais vous aider dans vos recherches et nous prendrons le temps de nous préparer pour voyager dans les meilleures conditions. Vous avez raison, le temps que nous passerons ici nous en fera gagner ensuite. De plus, je vous dois bien ça. Je ne me tiendrais pas ici aujourd'hui si je ne vous avais pas rencontrée, et si vous n'aviez pas sacrifié tant de choses pour m'apporter votre soutien. Je vous prie de bien vouloir excuser mon insupportable égoïsme.

— Haha, ne vous en faites pas, Cormag. Puisque c'est réglé, allons-y ! Je suggère de commencer par aller boire quelques mousses pour nous rafraîchir. Quel meilleur endroit qu'une taverne pour écouter les ragots du coin ?

— Vous avez raison. Cet établissement là-bas me semble tout indiqué, qu'en pensez-vous ?

Léraline leva le menton et plissa les yeux pour mieux distinguer les signes peints sur la pancarte en bois que lui montrait son ami. *La Croix-Blanche*<sup>1</sup>. Cette enseigne en valait une autre.

Quelques instants plus tard, les deux compères s'attablaient et commandaient une boisson locale. Ils apprirent que la taverne était en fait appelée cabaret, un établissement mêlant les activités artistiques, les représentations et la restauration. Des étudiants et des hommes de lettre s'y réunissaient régulièrement pour refaire le monde.

La *Croix-Blanche* était un lieu plutôt propre et accueillant. Le tenancier leur donna l'adresse de deux auberges à la bonne réputation qui, le matin même, avaient encore des chambres disponibles. Le cabaret accueillait une clientèle nombreuse et il était parfois difficile de s'entendre dans le brouhaha ambiant. Il y avait des travailleurs du port, venus se reposer après une longue journée de travail, des aventuriers de passage, des habitués, et aussi quatre solides gaillards en armure.

Assis à la table voisine de celle des deux amis, ces derniers étaient les seuls dont Léraline, plus proche, entendait parfois des bribes de conversation. La croix brodée sur leurs capes et leurs épaulières offrait un écho amusant à l'établissement où ils se rinçaient le gosier.

Alors que Cormag venait de terminer sa seconde chope et que Léraline avait bien entamé la sienne, la jeune femme leva

---

<sup>1</sup> *Clin d'œil au cabaret La Croix-Blanche, où Molière et Boileau passaient une bonne partie de leurs soirées avec des libertins, s'échauffaient, polémiquaient et se moquaient de la Cour du Grand Louis, au XVII<sup>e</sup> siècle.*

une main discrète pour faire taire son compagnon. Elle semblait écouter leurs quatre voisins. Bientôt, elle se tourna vers eux et les interpella.

— Pardonnez ma curiosité, messieurs, mais seriez-vous des membres de l'honorable ordre de chevalerie de la Croix ?

— Si fait, ma dame, répondit le grand barbu, qui semblait le plus âgé des quatre hommes.

— Je m'appelle Léraline Obélyne et je suis Gardienne du royaume insulaire de Dygallie.

Ses interlocuteurs levèrent des sourcils surpris, mais elle poursuivit sans s'interrompre.

— Je ne souhaite pas me montrer indiscreète, mais nous avons débarqué il y a tout juste quelques heures, après une traversée mouvementée, et nous ne sommes pas très au fait de ce qui se passe en ce moment dans la région. Que font des chevaliers de Lendanon dans la capitale de Bellecrue ?

— Dygallie ? Vous venez de loin, ma dame ! répondit le barbu d'un air impressionné, mais peut-être que son comportement n'était dû qu'à la mention du titre de Gardienne. Vous n'êtes pas sans savoir que le royaume de Paars est sur le point de tomber ?

— Comment ? ne put s'empêcher de réagir McGowein.

— Eh bien oui... une menace, inquiétante mais bien réelle, plane sur nous. On raconte que des hordes de guerriers des déserts de l'est, ainsi que des démons, ravagent les campagnes et les villes. Les royaumes de Rallyhon, de Kallyssen et de Carasthil sont à l'agonie, ou peut-être même déjà annexés par Orgondie. Paars est sur le point de subir le même sort. C'est un royaume agricole. Son armée régulière n'est pas très importante et se fait complètement balayer. Panulquèdes est tombée la semaine dernière. Des créatures effroyables ont été aperçues dans les campagnes de l'ouest de Paars. Ce n'est qu'une question de jours avant que Lendanon et Bellecrue ne subissent le même sort, car les objectifs du roi orgondien ne font aucun

doute : il veut prendre le contrôle de toutes les terres jusqu'à l'océan.

— Vous voulez dire que les royaumes du Vieux Continent sont en guerre ? demanda Léraline d'une voix posée.

— Oui, ma dame. Les royaumes de Prynethar, Bellecrue et Lendanon, déjà alliés depuis quelques années pour contrer les actes de piraterie sur les côtes de l'Océan de Ryn, et les principales routes commerciales maritimes, ont étendu cette collaboration à la chute de Panulquèdes pour faire face à la menace de l'est. On raconte que le roi orgondien est un sorcier puissant et que c'est lui qui invoque les créatures qui ravagent les campagnes de nos voisins, et menacent celles de Bellecrue et de Lendanon.

— Nous avons donc débarqué dans un climat de conflit d'envergure ? s'inquiéta Léraline.

— L'état de guerre a été déclaré il y a quelques jours. Toutes les troupes de Prynethar, Bellecrue et Lendanon sont en train de prendre position aux points stratégiques des frontières avec Paars. L'Ordre des Chevaliers de la Croix fait partie des forces mobilisées pour aller au front. Nous avons débarqué avec le lever du soleil. Notre maître, Master Emon, est actuellement en conversation avec les dirigeants des autres ordres. Nous prendrons probablement la route demain ou après-demain, quand notre affectation sera connue.

— Quoi ? Master Emon est ici ? manqua de s'étrangler la jeune femme.

— Oui... confirma le grand barbu d'un air circonspect.

— Mon propre maître, Simius Galaghen, Maître des Gardiens de Dygallie, m'a envoyée en mission, et l'une d'elles est de rencontrer le dirigeant de votre ordre. Je ne pensais pas que la situation était si grave ici. Des affrontements violents et surnaturels ont failli coûter la vie à notre souverain, il y a quelques semaines. Ma présence ici est liée à une enquête que l'on m'a confiée. Comment puis-je rencontrer Master Emon ?

Les quatre hommes se dévisagèrent d'un air tendu, et c'est le barbu qui reprit finalement la parole.

— Les choses doivent être vraiment graves si même la légendaire Dygallie prend part à l'affaire. Vous avez dit tout à l'heure que vous étiez Gardienne ?

— Oui, confirma Léraline en montrant ses insignes de Gardienne.

— Je n'ai pas de raison de douter de vos paroles, mais je n'ai aucun moyen de les corroborer non plus. Je ne suis que sergent. Je vous suggère d'aller rencontrer nos supérieurs. L'Ordre a établi ses quartiers au pied de la tour est. Cherchez de grandes tentes avec des croix. Vous devriez trouver facilement.

— Merci. Nous allons nous y rendre de ce pas, n'est-ce pas Cormag ? Si Master Emon est actuellement en réunion stratégique, il ne faut pas nous attarder, ou nous risquons de louper l'opportunité de lui parler.

Le guerrier noir hocha la tête en silence.

— Nous vous souhaitons une bonne fin de journée, messieurs. Merci pour vos informations et vos indications.

Les quatre chevaliers saluèrent les deux amis, qui réglèrent leurs consommations et quittèrent l'établissement. Il leur fallut plus d'une heure pour parvenir au pied de la tour est. La guerre était effectivement dans l'air. Tout le monde ou presque ne parlait que de ça dans les rues. On sentait un état de fébrilité et d'inquiétude chez la plupart des personnes croisées.

Entre des habitations, Léraline distingua des drapeaux avec des croix, et quelques instants plus tard, ils parvinrent devant une vaste zone couverte de tentes majestueuses. Chaque tente pouvait abriter au moins trente hommes et il y en avait plus de cinquante. Les deux compagnons identifièrent quinze symboles différents parmi la collection de drapeaux flottant au vent. Cela signifiait-il que quinze ordres de chevalerie étaient présents ?

Il ne fallut pas longtemps avant que quelqu'un les interpelle.

— Holà. Que voulez-vous, vous deux ?

Un groupe de six hommes encadra bientôt Léraline et le roi guerrier.

— Cela fait quelques minutes qu'on vous voit rôder près des tentes, ajouta un autre homme, et vous ne portez les insignes d'aucune des maisons présentes.

Tous portaient des armures de bataille et étaient solidement armés. Léraline distingua une salamandre, un sanglier et une mangouste, mais pas de croix.

— Salutations, chevaliers. Nous voudrions entrer en contact avec les Chevaliers de la Croix. Pouvons-nous passer entre les tentes pour nous adresser à eux ?

— Ceci est un campement militaire, ma dame. Les cordes sont là pour ne pas être franchies. Passez votre chemin, nous n'avons pas le temps pour les badauds.

— Je suis Gardienne de Dygallie et j'ai à m'entretenir avec le dirigeant de l'Ordre des Chevaliers de la Croix.

— Si c'était vrai, alors vous seriez à la réunion des commandants, répondit un troisième homme d'un ton méprisant.

— Écoutez, je comprends très bien que c'est une zone militaire réservée, mais j'ai débarqué il y a quelques heures seulement, je ne suis pas invitée à cette réunion des commandants et je ne sais même pas où elle se déroule, mais le Maître des Gardiens de Dynterith m'a confié une mission et il est impératif que je rencontre Master Emon. J'ai appris il y a quelques minutes à peine qu'il était présent à Lapis-Alguli, et aussi qu'il risquait de quitter la ville rapidement. Il serait véritablement fâcheux que je ne puisse pas le rencontrer avant que le camp soit levé. Pouvez-vous nous autoriser à passer, s'il vous plaît ?

Les six hommes les dévisagèrent quelques instants, sans répondre. Finalement, l'un des deux hommes à la mangouste qui n'avaient pas encore pris la parole s'avança.

— Très bien, je vais vous conduire à la tente des Chevaliers

de la Croix. Mais gare à vous si vous nous avez raconté des sornettes.

— Je vous remercie, chevalier, et rassurez-vous, je vous ai dit la vérité.

Les trois chevaliers portant le signe de la mangouste escortèrent les deux amis entre les tentes et bientôt, ils se retrouvèrent devant un groupe de tentes frappées du signe de la croix.

Les chevaliers de la mangouste hélèrent leurs homologues de la croix et deux chevaliers de l'Ordre de la Croix prirent alors la relève de leurs compagnons d'armes.

Quand Léraline leur eut expliqué la raison de leur présence, les deux hommes les firent avancer entre les tentes et entrer dans la plus grande de toutes celles qui arboraient le signe de la croix. Ils furent ensuite introduits à un homme imposant, assis à une table. La quarantaine bien tassée, le chevalier avait des sourcils broussailleux et de vilaines cicatrices sur la joue droite. Il ne leva le regard vers eux que quand il eut terminé la rédaction du document étalé devant lui.

— À qui ai-je l'honneur ?

Léraline se présenta et expliqua la raison de sa présence.

— Master Emon reviendra lorsque la réunion sera terminée. Vous n'avez qu'à l'attendre ici. Voulez-vous boire quelque chose ?

— Volontiers, euh...

— Vice-capitaine Killian.

— Enchantée, vice-capitaine.

McGowein conserva le silence mais salua le gradé de la tête.

— Votre compagnon n'est pas très bavard.

— Il s'appelle Cormag. Il ne parle pas beaucoup, c'est vrai, mais c'est un ami loyal et un combattant émérite.

— Installez-vous là-bas, sur le banc. Je vous amène un verre de vin.

Le militaire leur apporta deux grands verres remplis d'un

liquide écarlate au goût très prononcé. Si le roi guerrier le vida en trois gorgées à peine, Léraline le sirota longuement avant de parvenir à la dernière goutte. Ce vin devait être fort, elle avait la tête qui lui tournait un peu, et la chaleur présente sous la toile épaisse ne faisait qu'en renforcer les effets.

L'obscurité gagna bientôt l'intérieur de la tente, et le vice-capitaine alluma quelques torches pour poursuivre son travail d'écriture. La nuit devait être bien avancée quand McGowein secoua l'épaule de Léraline, qui s'était endormie sur le banc.

— Je crois que voilà notre homme, Gardienne, ou du moins un membre important de l'Ordre de la Croix.

Quelques secondes plus tard, un groupe de chevaliers entra effectivement. Dix hommes placèrent leurs armes sur les râteliers et entreprirent de se restaurer, alors que le vice-capitaine leur amenait à chacun un verre de vin bien corsé, du pain, et de la viande séchée.

L'un des nouveaux venus tourna la tête vers les deux compagnons. Il était sensiblement plus âgé que le vice-capitaine et portait une longue barbe poivre et sel bien soignée. Son crâne chauve luisait sous la lumière des torches. Le vice-capitaine se rappela alors la présence des visiteurs et les annonça. L'homme à la barbe soignée s'installa à table et fit se déplacer deux hommes pour libérer les places qui lui faisaient face.

— Voulez-vous vous joindre à nous ? les invita-t-il de la main.

— Volontiers, répondit Léraline en retenant un bâillement, nous n'avons pas eu l'occasion de nous restaurer, même si nous avons apprécié le vin que nous a offert le vice-capitaine Killian à notre arrivée. Nous vous remercions pour votre hospitalité.

Quand les deux amis se furent installés face à leur hôte, celui-ci se présenta.

— Je suis Master Emon. Je vous écoute.

Léraline se présenta à son tour et présenta la raison de sa

visite.

— C'est mon maître, Simius Galaghen, Maître des Gardiens de Dygallie, qui m'envoie vous trouver. Mon ami et moi avons une mission importante à mener à Orgondie, et mon maître m'a clairement fait comprendre que vous aviez des informations utiles à nous communiquer. Il a bien insisté sur le fait qu'il nous fallait vous rencontrer avant d'entreprendre notre voyage. Accepteriez-vous de nous venir en aide ?

Master Emon fixa Léraline et McGowein longuement avant de se racler la gorge. Ses yeux s'attardèrent également sur l'armure du guerrier noir. Finalement, il frappa deux coups secs dans ses mains. Tous les chevaliers se levèrent et quittèrent la tente, même le vice-capitaine.

— Une Gardienne missionnée par le Maître des Gardiens de Dygallie en personne. En quoi consiste votre mission, si je peux me permettre ?

— Eh bien... D'accord, je vais essayer de vous résumer la situation. Nous savons que le roi d'Orgondie a été renversé il y a un peu plus de quatre ans, dans des circonstances surnaturelles. Il y a quelques semaines, un ancien portail, point de passage entre notre monde et celui de créatures cauchemardesques, a été activé près de mon village, et d'effroyables démons sont apparus. Des événements graves se sont déroulés ces dernières semaines et la vie de notre roi a même été sérieusement menacée, au sein de notre capitale Dwynterith. Heureusement, nous avons pu mettre fin à ce danger, du moins sur notre île. Nous menons une enquête et il nous faut explorer des pistes qui nous mènent sur le Vieux Continent. Certaines ici-même, à Lapis-Alguli. D'autres plus profondément dans les terres, et d'autres encore à Orgondie, et plus précisément sa capitale Talanar, qui pourrait en quelque sorte être notre destination finale. Nous manquons d'indices et d'informations. C'est la raison de notre présence ici. Nous venons par exemple d'apprendre que la guerre avait été

déclarée et que les trois royaumes côtiers de Prynethar, Bellecrue et Lendanon s'étaient alliés pour faire face à la menace venant de l'est. Si j'en crois les éléments que nous avons pu regrouper, cette menace prendrait sa source à Orgondie. Si vous avez des informations utiles à nous communiquer, je vous en prie, aidez-nous.

— Hum... le conflit dépasserait donc le seul cadre du Vieux Continent ? Voilà qui est fort inquiétant.

— Nous ne savons pas encore précisément en quoi ces événements seraient liés, mais l'apparition de démons est quelque chose de suffisamment singulier et inquiétant pour penser qu'ils sont raccordés, d'une manière ou d'une autre. Le but de notre enquête est de tirer tout cela au clair et d'agir en conséquence.

— Vous dites que la menace est écartée à Dygallie ? Chez nous, elle se précise chaque jour un peu plus. Les rapports de nos éclaireurs ne nous donnent que quatre ou cinq jours avant que les troupes du tyran Aydan ne se présentent à nos frontières. Nous ne savons pas si l'ennemi va frapper d'abord à Lendanon ou à Bellecrue, ou sur les deux fronts à la fois, mais une chose est sûre : il va frapper. Tous les royaumes frontaliers à Orgondie sont tombés ou en proie à un tel chaos qu'il est vain d'espérer la moindre forme d'aide de leur part. Nous n'avons même pas pu entrer en communication avec eux. Aucun messenger n'est jamais revenu. Nous savons toutefois que les troupes de l'ennemi sont majoritairement constituées de hordes de nomades du Désert des Gémissements, elles-mêmes menées par des créatures redoutables. D'après les informations que certains de nos espions ont pu obtenir, le roi d'Orgondie serait entouré de huit généraux aux pouvoirs démoniaques. Ces généraux sont des créatures abjectes qui ne sont pas de notre monde. Vous avez parlé de portails liant notre monde avec un monde de créatures cauchemardesques. Il y a quelques années, plusieurs de nos sages ont parlé de tels portails issus d'un

lointain passé. Ils ont annoncé que l'un d'eux avait été activé dans les terres de l'est, laissant le chemin libre à des démons. Nous les avons pris pour des fous et certains ont été chassés ou enfermés. Vous dites que le pouvoir à Orgondie a basculé il y a un peu plus de quatre ans ? Hum... Oui, cela correspond aux premiers avertissements qui ont été portés à notre connaissance. Aujourd'hui, on ne peut que regretter d'avoir été sourds et aveugles à ces mises en garde... Je ne sais vraiment pas ce que je peux faire pour vous aider dans votre enquête. Demain matin, nous lèverons le camp pour nous déployer sur la frontière avec le royaume agricole de Paars. La puissance de l'ennemi n'est pas à sous-estimer. Nos trois royaumes prennent l'affaire très au sérieux.

— C'est une grave menace, en effet, confirma McGowein. Que pouvez-vous nous dire de plus sur la situation à Orgondie, Master Emon ?

— Pas grand chose de plus que ce que je viens de vous révéler. Le roi Aydan est difficile à approcher. Il fait appel à des forces mystérieuses et plus on avance vers les terres de l'est, plus son influence est forte. Pour les démons dont on entend parler depuis quelques semaines, beaucoup d'entre nous croient à des balivernes, mais les rapports que j'ai reçus sont alarmants. Comme les royaumes voisins s'écroulent les uns après les autres et que nous avons tardé à réagir, il n'est plus possible de communiquer avec eux. En fait, c'est l'afflux des populations en fuite qui a véritablement déclenché la prise de conscience. Il y a encore deux semaines, nos dirigeants étaient loin d'accorder du crédit aux rumeurs qui parvenaient parfois à nos oreilles.

— Si les royaumes de Rallyhon, Kallyssen et Carasthil sont tombés, il est surprenant que seules de simples rumeurs soient jusqu'à présent parvenues jusqu'à vous, commenta McGowein.

— Vous avez raison. Aussi bien à Prynethar, qu'à Bellecrue et qu'à Lendanon, les luttes de pouvoir entre familles nobles

ont longtemps oblitéré une partie de la communication. Il semble que le roi d'Orgondie planifie cette invasion depuis longtemps. De plus, nous suspectons l'infiltration de nuisibles dans les rouages politiques de chacun de nos royaumes. Nos rapports font état de troubles intérieurs systématiques avant l'effondrement des cités fortifiées, comme Panulquèdes il y a quelques jours. Paars est certes un royaume agricole, mais une cité fortifiée comme Panulquèdes ne peut pas tomber aussi aisément ! Je ne vous en dirai pas plus sur nos affaires internes. C'est un sujet sensible que je n'aborderai pas avec vous. Concernant votre enquête, avec la guerre qui se prépare et les hordes de nomades de l'est qui risquent de déferler à tout moment sur les campagnes frontalières, je ne peux que vous recommander d'oublier les pistes qui vous conduiraient à Orgondie. Les zones de l'est sont désormais interdites à la circulation et au commerce. Seules les troupes armées auront le droit de circuler. Personne ne vous laissera passer, sauf pour combattre. L'aide du royaume insulaire de Dygallie sera la bienvenue. Combien de combattants avez-vous amenés avec vous ?

— Je regrette, Master Emon, répondit Léraline, mais aucun navire armé de Dygallie n'a à ma connaissance été affrété pour le Vieux Continent. Nous étions loin d'imaginer une telle situation à notre arrivée... Cela va grandement compliquer nos investigations et nos déplacements.

— C'est regrettable. La menace est réellement très sérieuse.

— Tout cela est fort inquiétant...

— Je suis navré, mais je n'ai pas grand chose d'autre à vous apprendre. Je ne sais pas pourquoi votre maître vous a envoyés me rencontrer.

— Détrompez-vous, Master Emon. Vous nous avez apporté de précieuses informations, le rassura la jeune femme. J'ai une annonce importante à vous faire, et que j'aimerais que vous partagiez autour de vous. Il serait trop long de vous expliquer

comment je le sais, mais si vous tombez un jour sur un médaillon ou un autre objet représentant un cheval à huit jambes, de grâce, débarrassez-vous-en. Ces objets ne vous apporteront que des ennuis, potentiellement mortels. Je tiens cela de la bouche de mon maître et il était catégorique.

Master Emon avait levé les sourcils à la mention du cheval à huit jambes.

— En fait, j'en viens à me demander si ce n'est pas surtout pour que je transmette cette information qu'il nous a demandé de vous rencontrer.

— Un cheval à huit jambes... J'en ai vu un pas plus tard que ce soir, ma petite.

Léraline fut surprise de se faire appeler *ma petite*, mais elle ne releva pas.

— Vous pensez que ce symbole est dangereux ? poursuivit Emon.

— Oui. Il l'est pour toutes les personnes qui se trouvent autour de lui.

— Alors je vais faire une visite avant d'aller me coucher. Je ne sais pas pourquoi, mais je vais vous faire confiance.

— C'est un honneur d'avoir pu vous rencontrer et échanger avec vous, lui sourit la Gardienne. Si vous n'avez rien d'autre à nous apprendre, alors nous allons nous retirer pour réfléchir à la suite de nos recherches.

— Très bien. Qu'Acryan veille sur vous.

— Et que les douze signes vous accompagnent.

Master Emon adressa un sourire à ses interlocuteurs et se leva. Les deux amis l'imitèrent et ils sortirent de la tente en même temps. Alors que le Maître de l'Ordre des Chevaliers de la Croix dirigeait ses pas vers la tente de celui de l'Ordre de la Mangouste, Léraline et McGowein regagnèrent la rue.

Il faisait nuit noire et la ville était déserte. Où donc allaient-ils pouvoir dormir ?

## II

### Les investigations commencent

*Quand l'éponge du soleil aura effacé  
Les mille beaux rêves du tableau de tes nuits,  
Que les rayons de lune à la craie ont tracés,  
Resplendiront les yeux de Lapis-Alguli.*

**Poème d'un illustre inconnu, que l'on trouve gravé dans le marbre d'une fontaine du port**

Léraline et McGowein erraient comme des âmes en peine à la recherche des deux auberges qu'on leur avait recommandées plus tôt dans la journée, ou plutôt la veille, vu l'heure avancée de la nuit, mais il était difficile de se repérer dans une ville inconnue, surtout en pleine nuit, même si les rues étaient désertes.

À plusieurs reprises, la Gardienne eut quelques frissons. Elle n'était pas assez couverte pour la fraîcheur des nuits du Vieux Continent. Elle se promit de se procurer des vêtements plus chauds dès que possible.

Elle hoqueta de surprise quand sa fine chemise lui glissa sur l'épaule, dévoilant soudain une partie trop importante et inconvenante de sa poitrine. Heureusement que l'obscurité ambiante camouflait l'incident aux yeux de son compagnon. Alors qu'elle refaisait les lacets de sa chemise en quatrième vitesse – mais comment avaient-ils bien pu se défaire ? – Léraline sentit que sa jupe menaçait à son tour de lui glisser des

hanches. Elle attrapa sa ceinture – elle aussi défaits ! – et la referma précipitamment.

— Vous avez froid, Gardienne ? s'inquiéta McGowein.

— Oui, un peu, mais il se passe des choses bizarres dans cette ville...

— Ah bon ? Qu'avez-vous remarqué ?

— Non, rien, ça doit juste être la fatigue...

— Qu'est-ce que vous fichez là tous les deux, et en pleine nuit en plus ? lança une voix à la fois moqueuse et acide. Un rendez-vous galant ?

Léraline et McGowein eurent beau se tourner dans toutes les directions, ils n'aperçurent personne, mais ils avaient reconnu le timbre de crécelle de la voix.

— J'aurais dû m'en douter, grogna la jeune femme entre ses dents.

— Je peux me joindre à vous ? minauda Leiria en sortant de l'ombre d'une ruelle.

McGowein était stupéfait. À aucun moment il n'avait senti la présence de la jeune fille, et même maintenant qu'il la voyait, il lui fallait se concentrer à s'en donner mal à la tête pour ressentir ne serait-ce qu'une infime trace de son énergie vitale. Leiria avait véritablement un don pour le camouflage !

— Bien sûr, répondit le guerrier noir d'un ton aimable, ce qui irrita encore plus Léraline.

Il ne faisait aucun doute que la peste s'était amusée aux dépens de la Gardienne et avait sciemment voulu la mettre dans l'embarras. Toutefois, elle ne l'avait pas fait en plein jour, aussi la jeune femme décida-t-elle de fermer les yeux, pour cette fois.

— Bon alors, vous faites quoi en fait ? Vous vous promenez pour prendre l'air ?

— Nous cherchons une auberge pour la nuit, Leiria, indiqua McGowein.

Le ton de la jeune voleuse trahissait sa surprise.

— Quoi ? Vous cherchez encore une auberge à cette heure-ci ? Mais vous êtes complètement bigleux, ma parole !

Les paroles de Leiria agacèrent encore davantage Léraline. De toute façon, dès qu'elle ouvrait la bouche, c'était pour prononcer des paroles blessantes ou irritantes.

— Vous êtes sérieux ? Mais quelle bande de bons à rien, je vous jure. Vous n'avez qu'à aller dormir dans ma chambre. Moi, j'ai du travail pour quelques heures encore. Et toi, n'en profite pas pour faire des cochonneries, hein ? lança-t-elle à l'attention de Léraline en la gratifiant d'une grande claque dans le dos, qui manqua de faire tomber la jeune femme sur les pavés froids et humides. Et hop, voilà la clé, mon mignon, ajouta-t-elle en posant un petit objet métallique dans la main de McGowein. Auberge des Amants Effrontés, troisième ruelle à gauche. La chambre est l'avant-dernière à droite au premier étage. Sympa le nom de la bicoque, hein ?

Et Leiria disparut en riant avant qu'ils n'aient pu ajouter quoi que ce soit. Léraline se redressa et laissa échapper un long soupir. McGowein vint quant à lui se placer à ses côtés.

— Eh bien allons-y, en route pour les Amants Effrontés, lança-t-il d'un ton guilleret.

— Ha... Ha... Vous trouvez ça drôle, vous ? grinça la jeune femme.

— Eh bien, en fait oui, eut-il le toupet de répondre.

Léraline préféra conserver le silence et se contenta de grommeler entre ses dents.

Quelques minutes plus tard, ils entrèrent dans l'auberge. Ils ne virent personne pour les accueillir. Une odeur de sueur rance flottait dans l'air. Il ne fallut pas longtemps aux deux amis pour monter à l'étage et se rendre devant la porte de la chambre indiquée par Leiria.

McGowein allait faire tourner la clé quand Léraline stoppa son mouvement et chuchota.

— Attendez ! Et si elle s'était encore moquée de nous ?  
Imaginez qu'on dérange quelqu'un dans son sommeil ?

— Notre amie est quelque peu instable, je vous l'accorde, mais quelle utilité aurait-elle à nous jouer un mauvais tour ?

— Pour s'amuser, pardi !

— Que suggérez-vous alors, d'attendre ici, dans le couloir ?

— Je... non... enfin, je...

— Alors essayons et nous en aurons le cœur net, ajouta le roi guerrier en tournant la clé dans la serrure. La porte s'ouvrit sans difficulté et les deux amis entrèrent dans une petite pièce qui sentait le renfermé.

Un lit miteux était appuyé contre un mur. L'état du matelas indiquait qu'il avait dû servir à de multiples reprises, et pas seulement à dormir. Léraline réprima une grimace de dégoût. Les draps n'avaient même pas l'air propres. Elle trouva une couverture à la propreté tout aussi douteuse vaguement pliée sous le lit, dans la poussière.

— Formidable, Leiria n'aurait pas pu mieux choisir, se lamenta la Gardienne.

— Au moins avons-nous une chambre pour la nuit, Léraline. Je vous laisse le lit, ajouta-t-il en refermant la porte à clé et en s'asseyant contre le mur.

— Trop aimable... grommela l'intéressée en se demandant si elle n'allait pas dormir à même le sol, elle aussi.

Finalement, le lit restait plus tentant que le plancher crasseux qui collait aux bottes. Léraline étendit sa cape sur le lit et se pelotonna pour que son corps ne touche ni le mur, qui devait probablement être aussi gluant que le sol, ni le matelas. Les deux amis sombrèrent rapidement au pays de Manaphée.

Quand Léraline se réveilla, le brouhaha de la rue fut la seule chose qui parvenait à ses oreilles. Elle s'étira et se tourna dans le lit, puis se souvint où elle était étendue. Elle se leva précipitamment et inspecta ses bras, ses jambes, ses habits. Apparemment elle n'avait pas été contaminée par la crasse du

lit, qui ne semblait pas si sale à la lumière du jour qu'il lui avait paru quand elle s'était couchée.

La jeune femme tourna la tête vers son compagnon et se figea en plein mouvement. McGowein dormait assis contre le mur, Leiria recroquevillée contre lui. La jeune fille était installée en position fœtale sur les jambes du guerrier et dormait, la main gauche posée sur l'épaule et le cou de celui qui lui servait de matelas. Leurs visages étaient si proches que Léraline se demanda si la jeune fille n'en avait pas profité pour voler un baiser à leur ami, qui s'obstinait à vouloir emmener cette insupportable peste avec eux, et avait insisté plus qu'il n'était permis pour que Léraline tolère sa présence.

Sans prendre la peine de faire preuve de discrétion, la Gardienne traversa la pièce à pas énergiques et ouvrit la fenêtre à la volée. La rumeur de la rue n'était pas beaucoup plus forte qu'avec la fenêtre fermée, mais la différence de bruit fut suffisante pour tirer McGowein du sommeil, car elle entendit le guerrier qui commençait à remuer en grognant.

Par l'embrasure, Léraline aperçut une foule compacte qui s'affairait à mille et une occupations. La clarté lui indiqua qu'ils avaient dormi quelques heures après le lever du soleil. Quand elle tourna de nouveau la tête vers ses compagnons, ce fut pour se trouver nez à nez avec Leiria, ce qui la fit sursauter. La tueuse lui souriait d'un air de satisfaction prodigieusement agaçant.

— Bien dormi, la vieille ?

Léraline la foudroya du regard.

— Ben quoi ? Je suis polie là, pourquoi tu me regardes de travers. Et pousse-toi, tu gênes la vue.

Alors que la jeune femme s'écartait de mauvais gré, Leiria la bouscula pour se planter à la fenêtre et s'étirer joyeusement.

— Bonjour Lapis-Alguliii ! cria-t-elle soudain par la fenêtre, ce qui fit sursauter Léraline une nouvelle fois.

— Ouaiiii ! Bonjour Lapis-Alguliii, cria MÉRULINE en prenant le même ton et la même posture que la voleuse.

LÉRALINE se prit le nez entre les doigts et battit en retraite. Il ne manquerait plus que le mauvais comportement de LEIRIA déteigne sur MÉRULINE ! Avoir accepté la présence de cette peste exécrable était vraiment une monumentale erreur...

Elle foudroya MCGOWEIN du même regard que celui qu'elle avait adressé à la tueuse lorsque celui-ci laissa échapper un petit rire.

— Je suis entourée de gamins... se lamenta la Gardienne.

— C'est bon, déride-toi la vieille, faut bien s'amuser un peu !

S'ils devaient se coltiner cette gamine mal embouchée, la journée allait être terrible. Alors que dire d'un voyage de plusieurs semaines ?

— Je descends, soupira LÉRALINE.

— Ouais, c'est ça, va déverser ta mauvaise humeur ailleurs, merci !

LÉRALINE laissa échapper la moutarde qui lui montait au nez sur la poignée de la porte, mais cette dernière était fermée à clé. Quand MCGOWEIN se leva et voulut sortir la clé de sa poche, il ne trouva rien.

— C'est ça que tu cherches, mon mignon ? s'amusa LEIRIA en agitant la clé qu'elle tenait entre ses doigts fins.

LÉRALINE s'avança en tendant la main.

— S'il te plaît...

— Oups... minauda la jeune fille en laissant tomber la clé par la fenêtre. Pas fait exprès, hihhi ! hurla-t-elle en bondissant par l'ouverture, laissant ses deux compagnons interdits.

La Gardienne mit quelques secondes à réaliser que LEIRIA n'était plus là. Finalement, elle avança jusqu'à la fenêtre, mais à part la foule qui se bousculait quelques mètres plus bas, ni l'insupportable voleuse ni la clé n'étaient visibles nulle part.

— Par les douze signes, qu'est-ce que cette fille me fatigue !

— Tiens, ma grande, annonça Méruline en tendant la clé à son amie.

La petite fée avait attrapé la clé au vol avant qu'elle ne touche le sol. Avec le monde qu'il y avait dans la rue, n'importe qui aurait pu la ramasser. Elle aurait même pu tomber sur le chapeau ou dans le panier d'un passant.

— Ah, merci beaucoup Méruline, heureusement que tu es là, toi...

— Hihihhi, elle est pleine d'énergie Leiria.

— Comme tu dis, mais c'est loin de m'amuser, moi...

— Allez, ma grande, toujours aussi aimable au réveil hein ? Zou, on descend ! Ça ira mieux quand tu te seras mis quelque chose dans le ventre, tu verras !

Léraline sourit à son amie et déverrouilla la porte.

— Allons, en route McGowein, nous avons des recherches à mener avant de préparer notre voyage.

La jeune femme s'immobilisa, les yeux écarquillés comme si elle avait vu un fantôme, et McGowein se plaça vite à ses côtés pour voir ce qui l'avait ainsi paralysée.

Leiria était appuyée contre le mur opposé du couloir et les regardait, un petit sourire en coin.

— Pas mal, je ne pensais pas que vous sortiriez si vite de cette chambre.

— Tiens, répondit Léraline en posant la clé dans la main de la voleuse avant de s'engager dans l'escalier qui menait à la pièce principale de l'auberge.

— Oh, ben ça... marmonna la voleuse d'un air véritablement surpris. Comment t'as fait ça, la vieille ? glapit-elle en se lançant sur les pas de la jeune femme.

Léraline se contenta de descendre l'escalier en silence, mais un sourire satisfait lui animait désormais les lèvres. McGowein suivit sans prononcer un mot. Il se disait que moins il interviendrait, mieux cela vaudrait.

Quand ils se furent sustentés tous les trois, la Gardienne se

redressa et se racla la gorge.

— Bon. Aujourd'hui, il nous faut localiser la Guilde des Faucheurs des Mers et le Bureau des Œuvres Sociales de Bellecrue. Il faudrait aussi essayer de trouver un moyen d'y entrer, mais sans invitation, ce sera peut-être compliqué.

Leiria répondit d'un air nonchalant :

— La Guilde des Faucheurs des Mers est à deux pas d'ici. Je peux vous y emmener. Quant au Bureau des Œuvres Sociales de Bellecrue, il doit se trouver dans l'enceinte du palais, parce que je n'ai rien vu de tel dans la ville, et j'ai inspecté chaque enseigne et chaque ruelle.

— Vraiment ? Alors d'accord, conduis-nous, répondit Léraline en se levant.

Quelques minutes plus tard, les trois amis se tenaient devant une imposante bâtisse aux drapeaux mordorés. Une large faux comme celle qu'on utilise pour faucher les blés y était brodée en noir, ainsi qu'un navire à l'allure robuste, en noir également.

— Voilà, c'est là.

— Merci, Leiria, dit Léraline de son air le plus sincère.

— De rien. Pendant que vous faites vos petites affaires ici, je vais dénicher le Bureau des Œuvres Sociales de Bellecrue, à tout à l'heure !

En un battement de cils, la jeune voleuse avait littéralement disparu. Comme ils n'allaient pas rester plantés dans la rue pendant des heures, la Gardienne se décida à frapper. Un homme au regard vitreux lui ouvrit presque immédiatement.

— Bonjour. Je suis la Gardienne Léraline Obélyne, du royaume de Dygallie. Nous voudrions rencontrer un responsable de la guilde ou prendre rendez-vous.

L'homme dévisagea les deux visiteurs avec un certain intérêt et s'écarta pour les laisser entrer.

— Veuillez patienter dans le vestibule, je vais vous annoncer.

— Merci bien.

L'attente se résuma à quelques courtes minutes. Un homme d'une quarantaine, les cheveux gris argent, les invita à passer dans un bureau attenant.

— Mes salutations respectueuses, Madame, Monsieur. Je m'appelle Yvon. Je suis le secrétaire particulier de Maître Dyssam. Je vous écoute.

— Nos salutations respectueuses, Yvon. Nous n'irons pas par quatre chemins. J'ai en ma possession des documents confidentiels à remettre à Maître Dyssam. Pouvons-nous prendre rendez-vous ?

— Confidentiels dites-vous ? De quels documents s'agit-il ?

— Si je vous le disais, ils n'auraient plus grand chose de confidentiel, sourit la jeune femme.

— Oui, bien sûr. Je me permets néanmoins de vous préciser que je suis habilité à gérer les affaires de Maître Dyssam et que j'ai toute sa confiance.

— Nous entendons bien, Yvon, mais nous ne traiterons néanmoins qu'avec Maître Dyssam lui-même.

— Alors vous allez effectivement devoir prendre rendez-vous. Un instant je vous prie, ajouta-t-il en sortant un petit carnet de cuir noir d'un tiroir de son bureau. Que diriez-vous de demain après-midi, à l'heure où la nuit tombe ?

— C'est d'accord. Merci de nous avoir reçus et à demain donc.

— Prenez ce document, il vous permettra de rencontrer Maître Dyssam. Ne le perdez pas et ne vous le faites pas voler. Le rendez-vous ne pourrait autrement être honoré.

— Très bien. Nous en prendrons soin.

— Je vais vous raccompagner.

— Nous vous en remercions.

Léraline et McGowein se retrouvèrent de nouveau dans la rue. N'ayant pas d'autre idée en tête, ils dirigèrent leurs pas vers le palais. Au détour d'une ruelle, quelqu'un les bouscula.

— Oh, vous avez eu votre rendez-vous, bien joué.

— Par les douze signes, veux-tu bien me rendre ce document, Leiria ? s'agaça Léraline.

— Tiens, tu devrais faire plus attention à tes affaires, la vieille.

— Et arrête de m'appeler la vieille, je suis à peine plus âgée que toi, tu sais.

— Ouais, ben va falloir t'y faire, ça te va bien. Le Bureau des Œuvres Sociales de Bellecrue se trouve bien dans le palais. Près de l'entrée en fait, ce n'est pas bien dur d'y accéder, mais il faut un laissez-passer.

— Tu as bien travaillé aussi Leiria. Sais-tu comment on peut s'en procurer un ?

— Ouais. Hop, en voilà un.

— Mais... tu l'as chipé à quelqu'un, c'est ça ?

— Ouais. Comme ça, pas besoin de chercher, on peut entrer directement. Ces laissez-passer ne sont même pas nominatifs, quel amateurisme ! Une vraie passoire, leur palais.

— Eh bien, tentons le coup alors. J'espère que tu es sûre de toi, Leiria.

— Mais ouais, t'inquiète la vieille, je gère.

Quelques minutes plus tard, ils se retrouvèrent devant l'entrée principale du palais de Lapis-Alguli. Que Leiria ait été capable de localiser le B.O.S.B. et d'obtenir un laissez-passer aussi vite impressionna Léraline. Après tout, la tueuse pouvait se montrer utile, à sa façon !

Les gardes les laissèrent passer sans aucune difficulté et ils se présentèrent bientôt à l'accueil du Bureau des Œuvres Sociales de Bellecrue, où ils durent prendre leur mal en patience au bout d'une longue file d'attente. Quelques secondes suffirent pour que Leiria disparaisse de nouveau. Finalement, une réceptionniste leur fit signe d'avancer. La jeune voleuse n'avait toujours pas réapparu.

— Bonjour, que puis-je pour vous ?

— Bonjour, répondit Léraline en dépliant un document sous le nez de la réceptionniste. J'ai repris les affaires d'un dignitaire dygallien décédé et je recherche le nom de la personne derrière cette signature. Pouvez-vous m'aider ?

La femme, enfoncée dans un tailleur près du corps et impeccablement coiffée, jeta un œil rapide à la signature.

— Vous devez parler de l'intendant Timonns. Vous voulez prendre rendez-vous ?

— Euh...

— Si vous souhaitez prendre rendez-vous, veuillez remplir ce formulaire. Nous vous recontacterons sous trois semaines.

— Trois semaines ? C'est que... je n'ai que quelques jours devant moi.

— C'est le mieux que je puisse faire. L'intendant Timonns est très demandé.

— Alors tant pis. Son nom me suffira pour poursuivre les transactions que j'ai reprises. Bonne journée à vous.

— Merci, à vous de même. Suivant !

Léraline ne voulait ni éveiller les soupçons ni s'attarder aussi longtemps à Lapis-Alguli. De plus, que ferait-elle si elle obtenait un rendez-vous ? Pas grand chose. C'était l'identité de la personne qui l'intéressait. Le reste serait du ressort des autorités de Lapis-Alguli. Elle avait des preuves suffisamment accablantes en sa possession. Toutefois, il était périlleux de placer sa confiance dans les seules paroles d'une réceptionniste, qui pouvait très bien se tromper ou faire partie de la machination orchestrée par Hérart Candelabre. Elle avait une idée, mais ne pourrait la mettre à exécution que lorsque Leiria serait de retour.

Alors qu'ils quittaient l'entrée du palais, les deux amis s'étonnèrent de l'afflux de population. Des centaines de personnes foulaient les allées. Si tant de monde bénéficiait d'un laissez-passer, il n'était pas surprenant que le document fût non nominatif. Léraline ne pouvait qu'être d'accord avec Leiria.

Quelle utilité avait un document que n'importe qui pouvait falsifier ou voler, ou même égarer et donc trouver ?

Ils marchaient un peu au hasard dans les rues quand McGowein aperçut Leiria. Cette dernière sautilla à leur rencontre et les poussa presque dans une taverne attenante.

— J'ai faim et je n'ai pas envie de manger seule. À table et commandez ce que vous voulez.

Les trois compagnons se régalerent bientôt d'un potage de légumes et d'une cuisse de sanglier confite, le tout arrosé de bière tiède et amère.

Entre deux bouchées, après avoir vérifié que personne ne pouvait les entendre, Léraline se pencha vers Leiria, qui la regarda de travers et commença à se décaler.

— Attends, écoute-moi. Puis-je te confier un travail important et délicat ?

Soudain plus attentive et intéressée, Leiria se pencha à son tour légèrement vers la Gardienne.

— C'est quoi, ton travail ?

— J'ai besoin du signalement physique d'un certain intendant Timonns. Voici sa signature, ajouta-t-elle en glissant un parchemin dans la main pleine de graisse de Leiria.

— Ouais, fastoche, tu payes combien pour le service ?

Léraline marqua un temps de silence embarrassé.

— Je travaille pas gratis, tu sais.

— Je croyais que nous formions un groupe. Après tout, tu nous as déjà aidés plusieurs fois sans rien demander en retour, non ?

— Ouais, c'est vrai. Maintenant que tu le dis, je crois que je me relâche. Je veux bien faire ce petit boulot si tu te montres plus sympa avec moi.

— Je fais déjà de mon mieux pour t'accepter, Leiria, grinça la Gardienne entre ses dents.

— Mouais, ça ira pour le moment alors. Continue à faire de ton mieux. Tu veux quoi, une description physique du bonhomme ?

— Oui. Qu'on soit vraiment sûrs qu'il s'agit bien de la personne qui a apposé cette signature.

— D'accord la vieille, je m'en charge. Beurk, il est tout gras ton papier... t'aurais pu faire gaffe quand même...

Léraline préféra ne rien répondre.

— Bon allez, on finit de manger et je me mets au boulot. Vous allez faire quoi vous, pendant ce temps ?

— On va essayer de rencontrer quelqu'un de haut placé et de confiance, et commencer à préparer notre voyage pour Orgondie.

— Il va falloir traverser des zones infestées de nomades et de démons, c'est ça ?

— Eh bien, il faut que nous nous procurions une carte et que nous réfléchissions à la meilleure route à suivre. L'état de guerre a été décrété et il va être difficile de voyager sur les routes.

— Seuls les crétins voyagent sur les routes.

— Pardon ?

— C'est le meilleur endroit pour se faire attaquer et détrouser. On est visible de partout.

— C'est aussi le moyen le plus rapide de se rendre d'un point à un autre.

— Mouais, à cheval peut-être, mais à pied, bof.

— Justement Leiria, les interrompit McGowein, nous voyagerons à cheval. Rallier mon royaume à pied serait bien trop long. Les dangers de la faune et de la flore sont à mon sens plus importants et nombreux que ceux que l'on peut rencontrer sur les routes.

— Pour les paysans et les gens du commun, sûrement. Mais pour nous, je maintiens qu'il serait plus sûr de voyager hors route, et à pied.

— Tu connais la région, Leiria ? reprit Léraline.

— Pas du tout, c'est la première fois que je mets les pieds ici. Mais je ne vois pas ce que ça change.

— De toute façon, nous allons nous procurer des montures. Et il t'en faudra une, à toi aussi.

— Je n'aime pas les chevaux.

— Penses-tu pouvoir suivre à pied le rythme d'un cheval pendant des semaines ?

— Non, bien sûr que non, je ne suis pas stupide.

— Alors il n'y a pas d'autre possibilité si tu veux nous accompagner.

— Je ne veux pas de cheval.

— Tu préférerais peut-être une mule ou un âne ?

Leiria allait planter sa fourchette dans la main de Léraline quand McGowein se leva soudain.

— Allons, ne vous disputez pas, s'il vous plaît. Pourquoi ne veux-tu pas de cheval à ce point, Leiria ?

La jeune voleuse tourna la tête vers le guerrier noir. Dans son regard sombre, on aurait presque pu deviner la trace de quelques gouttelettes de larmes de rage.

— C'est que... je ne sais pas monter à cheval, voilà ! rugit-elle en disparaissant par la porte de la taverne et en la claquant derrière elle.

— Eh bien... Vous auriez peut-être pu éviter de l'énerver autant, Gardienne, vous ne croyez pas ?

— Quoi ? Ça va être de ma faute si elle ne sait pas monter à cheval ? Comment pouvais-je le savoir ?

Le roi guerrier soupira.

— Au moins, avec vous deux, je ne suis pas près de trouver les journées monotones...

Léraline lui jeta un regard courroucé et mordit avec hargne dans le morceau de sanglier qui refroidissait dans son assiette.



Pour qui se prenait donc la Gardienne pour l'insulter de la sorte ? Leiria fulminait intérieurement. S'il n'y avait pas eu sa promesse faite à Cormag McGowein, elle se serait débarrassée de cette empêcheuse de tourner en rond depuis un moment. Et pourtant, elle était là, à essayer de remplir la mission qu'elle lui avait confiée.

Quand s'était-elle ainsi relâchée au point de vouloir faire confiance à quelqu'un ? Sa rencontre avec le guerrier noir avait fait prendre un tournant étrange à sa vie. Et si elle s'en allait tout de suite ? Après tout, elle ne leur devait rien, et surtout pas à cette pimbêche de Léraline. Il lui suffisait de quitter la pièce, puis le bâtiment, de ne plus se montrer à ses compagnons, et d'attendre qu'ils aient quitté Lapis-Alguli. Elle retrouverait alors toute sa liberté d'antan.

Ses compagnons... Sa liberté... Elle n'avait jamais vraiment eu de compagnons auparavant. Oui, ces deux-là étaient ce qui se rapprochait le plus de compagnons. Ils l'avaient acceptée, même la Gardienne, à sa manière. Quant à la liberté dont elle jouissait à Cornithor, cette dernière n'avait été qu'une illusion qu'elle entretenait dans l'opulence d'une vie réglée comme du papier à musique, au rythme des meurtres et des larcins. Les journées de traversée à bord du Vasalith, le temps passé à fureter dans Lapis-Alguli depuis leur arrivée, le choix d'accompagner ou d'abandonner ses compagnons quand bon lui semblerait : ça, c'était la liberté !

Elle avait montré un signe de faiblesse quand ils avaient abordé la question des chevaux. Cela ne lui ressemblait pas. Elle devait vite se ressaisir et reprendre le contrôle de sa vie. Pourquoi avait-elle réagi de la sorte ? Parce que le roi guerrier

était important pour elle ! C'était la seule véritable raison, et elle en était parfaitement consciente.

Leiria était profondément plongée dans ses pensées lorsque la porte du bureau où elle s'était glissée s'ouvrit, mais ses sens affûtés ne la prirent pas en défaut. Un homme corpulent, la trentaine, visage sérieux et plutôt avenant, cheveux blonds bouclés, barbiche soignée blonde et bouclée également, s'installa au bureau. Pendant toute la matinée, les entretiens s'enchaînèrent les uns après les autres. L'intendant Timonns avait reçu pas moins de vingt personnes lorsqu'il se leva et quitta la pièce.

Probablement était-ce l'heure de manger ? Leiria s'attarda un moment dans le bureau pour fouiller dans les tiroirs, ouvrit les armoires et inspecta chaque recoin de chaque pièce de mobilier. Elle découvrit quelques cachettes bien camouflées, abritant des choses intéressantes, mais elle ne toucha à rien.

Finalement, elle quitta le Bureau des Oeuvres Sociales de Bellecruie et se mit à la recherche de ses compagnons. Sa décision était prise, elle les accompagnerait, au moins pour un temps, mais cela ne résolvait pas son problème de cheval.



Leiria avait disparu sans demander son reste depuis de nombreuses heures. Léraline était à la fois fâchée après son ami qu'il ne la soutienne pas davantage, et contrariée d'avoir prononcé des paroles qui avaient causé la colère de la jeune voleuse. Cormag était de mauvaise humeur et lui reprochait d'avoir jeté de l'huile sur le feu. Elle ne pouvait pas lui donner entièrement tort, mais l'attitude de la tueuse était difficile à gérer.

Le guerrier noir lui avait fait remarquer que comme elle était plus sage que leur nouvelle compagne de route, c'était à elle de faire les efforts nécessaires pour éviter que des tensions ne les opposent. Facile à dire quand on ne faisait pas l'objet de l'hostilité et des moqueries quasi permanentes d'une jeune fille mal embouchée !

Au grand dam de la Gardienne, Méruline avait l'air de trouver la situation amusante. La petite fée avait même pris la défense de Leiria, arguant qu'elle non plus n'aurait pas apprécié la remarque de Léraline. Qu'avaient-ils tous à se liguer contre elle ? Ne pouvaient-ils comprendre qu'elle avait besoin de repos et d'un minimum de respect ?

Léraline avait puisé profondément dans ses ressources et ses savoirs magiques. Les efforts déployés au cours des semaines passées en mer avaient prélevé leur tribut et entamé sa patience. Elle en était consciente, même si elle avait toujours été impulsive, mais elle avait encore trop les nerfs à fleur de peau pour pouvoir y faire vraiment attention en situation de stress, et l'attitude de la jeune voleuse provoquait des réactions épidermiques invasives.

Elle aurait aimé que le roi guerrier lui apporte autant d'attention qu'il s'employait à en donner à Leiria. Pourtant, elle avait la nette impression qu'il prenait la défense de la jeune fille en toute circonstance. Bien sûr, c'était injuste de penser cela, elle voyait bien qu'il s'efforçait de renforcer la cohésion de leur groupe et qu'il était prévenant avec elle aussi, mais c'était difficile de partager cette grande aventure aux côtés de quelqu'un qu'elle n'avait pas choisi.

Pourtant, Leiria possédait des atouts utiles. Elle leur avait fait gagner un temps précieux et était en mesure de leur apporter le signalement de l'intendant Timonns sans qu'ils aient à le rencontrer. Enfin... si la voleuse remplissait sa mission malgré tout. Léraline en doutait fortement, après la dispute qui les avait opposées. Pour arrêter de broyer du noir, elle décida

de rompre le silence qui régnait depuis qu'ils avaient quitté la taverne.

— Cormag ?

— Oui Léraline ?

— Écoutez, je suis désolée pour ma conduite de tout à l'heure.

— Ce n'est pas auprès de moi qu'il convient de vous excuser, Gardienne. Et puis vous savez, je ne vous en veux pas. Je souhaite simplement que nous parvenions à nous entendre, tous les trois. Enfin, tous les quatre, je devrais dire, n'est-ce pas, Méruline ?

— Hihihhi, oui ! Léraline et Leiria sont toutes les deux impulsives, alors forcément, ça fait des étincelles !

— Ah, vous n'allez pas recommencer, tous les deux !

— Hihihhi, qu'est-ce que je disais ? s'esclaffa la fée en tourbillonnant autour de McGowein.

— Bon, poursuivit la jeune femme, je pense que le commandant Rémiel, dont la garde nous a parlé, serait la personne la plus indiquée à qui communiquer les documents dont je dispose et les soupçons que nous avons sur la Guilde des Faucheurs des Mers et l'intendant Timonns. Nous n'avons pas le temps de passer des mois ici, encore moins avec le climat de guerre qui se profile. Vous pensez que nous reverrons Leiria, Cormag ?

— Que voulez-vous dire ?

— Eh bien, elle est peut-être partie de son côté. Définitivement, je veux dire.

Léraline ne put s'empêcher de ressentir un certain soulagement à l'évocation de cette possibilité.

— Je ne pense pas. Par contre, nous ne la verrons peut-être pas pendant quelques jours. Cette jeune fille est très indépendante et très autonome. Elle suivra son propre rythme, quoi qu'il advienne, et pas le nôtre. Je suppose qu'il faut l'accepter et faire avec.

— Vous rendez-vous compte de la fatigue et de l'inquiétude que cela me cause ?

— Oui, je vois bien que c'est difficile pour vous, Léraline. Pourtant, j'aurais bien mauvaise conscience de chasser Leiria ou de lui dire que nous refusons sa présence. Je ne saurais pas expliquer précisément pourquoi, mais je me suis attaché à cette jeune fille, et son mode de vie ne me dérange pas.

— Voyager en compagnie d'une meurtrière ne vous gêne pas ? s'étrangla Léraline.

— En fait, non. C'est dans sa nature et ses habitudes, mais si vous y regardez bien, je pense qu'elle a déjà un peu changé à notre contact. Je suis convaincu que nous avons tous à apprendre les uns des autres.

— J'ai parfois du mal à vous comprendre, Cormag McGowein... Pour en revenir à notre affaire, l'après-midi touche à sa fin. Allons rencontrer ce fameux Maître Dyssam.

Les deux amis se rendirent donc à la Guilde des Faucheurs des Mers. Ils furent reçus, comme la veille, par son secrétaire Yvon, qui les fit patienter une nouvelle fois dans le vestibule.

Le crépuscule touchait à sa fin lorsqu'un homme de grande stature, taillé comme un taureau et le regard pénétrant, les interpella.

— Je suis Maître Dyssam. Si vous voulez bien me suivre.

Ils traversèrent quelques couloirs et montèrent un étage avant de pénétrer dans un bureau vaste et richement décoré, aux murs tapissés d'étagères encombrées de livres.

Leur hôte les invita à s'asseoir dans des fauteuils et s'installa à son tour dans un troisième, autour d'une petite table, où quelques pâtisseries et des boissons avaient été disposées.

— Bien. Vous êtes ?

— Léraline Obélyne. Et voici mon ami et associé Cormag. Je suis officiellement Gardienne du royaume de Danarith, mais je voyage en fait pour mener différentes affaires. J'ai entre

autres choses repris celles de Hérart Candelabre, décédé il y a quelques semaines au sein même de Dynterith.

Leur hôte sembla accuser la nouvelle mais ne fit pas de commentaire, et la jeune femme poursuivit.

— Parmi les affaires de mon défunt prédécesseur, j'ai trouvé les traces de certaines transactions, disons... particulières. Je voudrais poursuivre ces transactions avec vous, si vous le voulez bien, ajouta-t-elle en tendant quatre parchemins au maître des lieux.

Celui-ci s'en saisit et les déroula un à un, pour en prendre connaissance. Un trouble certain envahit son visage, mais il tenta de garder contenance.

— Je... Je ne vois pas très bien ce que vous attendez de moi.

— Vous étiez partenaire du Conseiller Hérart dans le cadre de ces transactions, mais il était en quelque sorte votre patron, et vous son employé. Je n'ai pas la prétention de reprendre les affaires telles qu'il les avait laissées. Je suis ici pour définir les termes d'un nouveau partenariat avec vous, pour lequel nous pourrions nous associer de manière, disons... équitable ?

— Vous voulez poursuivre ce commerce en partageant les bénéfices moitié chacun ? s'étonna Maître Dyssam.

— C'est cela même. Après tout, le risque est aussi grand pour vous que pour moi. Il me semble juste que nous ayons les mêmes rétributions.

— Je vois... Votre offre est intéressante et... honnête, Madame Obélyne. Permettez-moi de prendre le temps d'y réfléchir. Puis-je vous donner ma réponse dans les prochains jours ?

— Mais certainement. Si vous acceptez que nous travaillions ensemble, alors nous scellerons notre entente. Dans le cas contraire, comprenez bien que vous pourriez vous retrouver en fâcheuse position. Je ne vous menace nullement, soyez-en assuré ! Je ne fais qu'exprimer mon souhait de poursuivre le commerce engagé avec Hérart Candelabre, et je

pense que je vous propose des conditions plus que favorables. Mon offre ne sera cependant valable que vingt-quatre heures.

Des gouttes de sueur s'étaient mises à perler aux tempes de Maître Dyssam, qui avait serré les poings et fixait désormais la Gardienne avec un air plutôt menaçant. Un simple coup d'oeil à Cormag McGowein, qui s'était redressé dans son fauteuil et le fixait à son tour, suffit néanmoins à l'adoucir.

— En fait, pourquoi attendre ? J'accepte votre proposition. Je me réjouis de pouvoir poursuivre mes affaires avec vous. Comment mon ancien associé est-il mort ?

— Oh, ce n'était pas très joli à voir, et ça ne l'est pas plus à raconter. Mais il est bel et bien mort, je peux vous l'assurer, puisque je fais partie des témoins de la scène.

Une sueur froide sembla parcourir le dos de leur hôte et de nouvelles gouttes de sueur roulèrent sur son front.

— Vous avez sûrement mieux à faire que de me raconter ce genre de choses. Pardonnez ma curiosité.

— Si j'ai souhaité poursuivre ces transactions avec vous, c'est parce que le réseau est déjà en place. Toutefois, si ces documents étaient tombés entre des mains, disons... moins intéressées, vous auriez eu de très gros ennuis. Je suis sûre que vous avez compris que j'étais en position d'exiger le maintien des pourcentages déjà en place. Voyez mon geste comme la volonté d'une bonne entente pour que nos affaires durent longtemps.

— Je vous ai bien entendue, Madame. Je suis flatté de tant de courtoisie de votre part. Je vous propose de trinquer au début d'une longue association !

— Santé alors, cher Dyssam, ajouta Léraline en adressant un clin d'oeil au maître des lieux.

Ils passèrent encore près d'une heure à palabrer. Quand Léraline et Cormag McGowein prirent congé, Maître Dyssam les raccompagna en personne et les invita à venir prendre le repas de midi avec lui le lendemain, afin de mettre en place les

détails de leur collaboration.

Les deux amis n'eurent pas fait deux pas dans la ruelle voisine qu'une main se posait sur l'épaule de Léraline et lui faisait pousser un cri aigu de surprise.

— Chut ! Mais enfin ! T'es pas bien de crier comme ça en pleine nuit ! la réprimanda Leiria.

— Par les douze signes, tu m'as fait peur ! se reprit la Gardienne en portant la main à sa poitrine.

— Pfff, qu'est-ce que tu peux être impressionnable...

— Leiria...

— Oui, quoi ? dit-elle d'un ton agressif et cassant.

— Je suis désolée pour ce matin. Je ne voulais pas t'offenser.

— Oh, des excuses ?

— Oui. Je n'aurais pas dû te manquer de respect comme je l'ai fait.

— Bah, c'est oublié. Après tout, on voyage ensemble, non ?

— Tu comptes donc nous accompagner ?

— C'est ça, ma vieille. Va falloir régler ce problème de cheval, maintenant.

— Ce n'est pas très difficile de monter à cheval, je peux t'apprendre, si tu veux, proposa Léraline.

— Non. Je préfère monter avec notre grand balaise. Je suis toute menue et toute légère, le cheval ne sentira pas la différence ! Et puis je n'ai pas envie de m'embêter à diriger une bête. Si le cheval ne fait pas ce que je lui dis, je le planterai.

Léraline allait protester, mais elle imagina la scène très plausible d'un cheval égorgé ou poignardé par une Leiria furibonde, et elle se ravisa.

— Cela me semble ma foi tout à fait réalisable, Leiria, répondit McGowain, mais si tu montes en selle avec moi, tu ne disposeras plus de ta liberté de mouvement.

— J'en profiterai bien plus que si je dois diriger moi-même une de ces bêtes puantes. Et puis de toute façon, j'ai décidé que je monterai avec toi.

— Très bien, alors nous ferons comme ça.

La Gardienne se retint de faire un commentaire désagréable. Cela n'aurait fait qu'attiser les braises d'une dispute tout juste terminée.

— Vous dormez où cette nuit ?

— Eh bien, avec toutes nos démarches et tous nos rendez-vous, nous avons complètement oublié de nous occuper de réserver une chambre... répondit McGowein d'un air penaud.

— Vous êtes vraiment des bons à rien... Bon, venez, j'ai trouvé un coin sympa pour dormir à la belle étoile.

— Quoi ? Tu veux dormir dehors en pleine ville ? s'étonna Léraline.

— Pas vraiment dehors, mais pas vraiment à l'intérieur non plus. Ça nous fera prendre l'air et en plus, ça ne nous coûtera rien. Allez, suivez-moi.

Surpris et curieux, ils emboîtèrent le pas de la jeune fille, qui se mit à filer dans les ruelles d'un pas leste et silencieux.